

# Introduction

Philippe POIRRIER et Bertrand TILLIER

« Ce qui entend le plus de bêtises au monde est  
peut-être un tableau de musée. »

*Journal* des Goncourt, 1887.

Depuis quelques décennies, les « arts » font l'objet de recherches qui relèvent de différentes disciplines des sciences sociales : historiens, anthropologues ou sociologues ont, plus particulièrement, fait entrer dans le champ de leurs observations et de leurs analyses les artistes, leur statut et leur carrière, leurs œuvres et leurs pratiques, leurs institutions, de même que la réception de leurs productions et les phénomènes d'appropriation ou d'acculturation dont celles-ci ont été l'objet. Par-delà la question récurrente de l'interdisciplinarité, cette configuration témoigne que les « arts », échappant pour partie à une conception positiviste de l'histoire de l'art canonique – celle d'une connaissance des vies d'artistes et d'une science de l'attribution –, ne sont pas en situation de totale autonomie par rapport à l'ensemble de l'histoire des sociétés et peuvent, voire doivent, être appréhendés par des disciplines diverses, souvent proches et aux apports complémentaires, qui, si elles possèdent chacune leur histoire, leurs outils et leur forme d'écriture, s'enrichissent aussi de croisements et de dialogues méthodologiques.

Ce volume collectif, dirigé par un historien et un historien de l'art qui travaillent dans le même laboratoire de recherche en sciences humaines et sociales, souhaite rendre compte de cette diversité disciplinaire et ouvrir des rapprochements. Des historiens, des historiens de l'art, du cinéma, de la littérature, de la musique, de la danse ou du théâtre et une sociologue de l'art et de la culture ont accepté de relever ce défi intellectuel dans un projet éditorial commun. En réalité, ces découpages académiques, issus de la plus ou moins longue histoire de ces disciplines et de leurs bifurcations ou ramifications parfois très récentes, que façonnent aussi parfois des rivalités institutionnelles, ne sont plus des obstacles à l'heure où les convergences entre les sciences historiques semblent se multiplier et au moment où les questions de l'histoire de l'art, du goût et de l'esthétique sont aussi prises en charge par les sciences cognitives, comme le montrent les expérimentations du robot humanoïde Berenson

conduites depuis 2012, par l'anthropologue Denis Vidal et le roboticien Philippe Gaussier, dans le cadre des collections du musée du quai Branly<sup>1</sup>.

On pourra objecter que le propos est large, puisqu'il s'agit de couvrir pas moins de cinq siècles de l'histoire des arts – de la Renaissance à aujourd'hui – et dans tous les domaines de la création artistique : non seulement la peinture, la sculpture, l'architecture, mais aussi les arts décoratifs, la musique, la danse et le cinéma. En outre, le champ d'étude déborde amplement le périmètre traditionnel de l'histoire de l'art – celui des objets visuels<sup>2</sup> –, et participe plus largement, sans exclusive, des problématiques de l'histoire culturelle, pour intégrer d'autres objets ou pratiques tels que l'urbanisme ou la propagande, le spectacle vivant, la littérature ou la musique<sup>3</sup>. Mais l'ambition de ce travail collectif est surtout de croiser les approches et les corpus, les notions et les échelles, les périodes et les formes, les ères et les aires, pour définir les conditions et les opérations de création, de diffusion et de réception qui qualifient et légitiment les œuvres d'art *en tant que telles*. C'est donc, à ce titre, croire dans la possibilité de construire une histoire sociale et culturelle des arts qui a désormais de nombreux partisans, mais dont les opposants sont encore légion, forts d'une conception esthétisante et élitiste de l'art où affleure encore la vieille théorie romantique de « l'art pour l'art ». Ce parti pris d'une histoire culturelle et sociale des arts se reflète dans le titre choisi qui, préférant l'usage du pluriel à celui du singulier, propose une « histoire des arts », c'est-à-dire – au-delà de l'intitulé adopté en 2005 pour les programmes scolaires des cycles de l'école primaire et de la formation secondaire – une histoire des formes de l'expression artistique, dans ses dimensions matérielles ou immatérielles, pérennes ou éphémères.

La forme adoptée pour cet ouvrage se situe à la charnière de l'essai et du manuel, offrant non pas un panorama complet de la création sur cinq siècles, mais des éclairages thématiques, qui traitent dans la longue durée de questions problématisées. Dans la première partie, en une vingtaine de chapitres, le lecteur pourra aborder des notions telles que l'histoire des « -ismes », la critique d'art, le statut de l'artiste, le rôle des institutions artistiques, les phénomènes d'utilité ou de patrimonialisation, l'art enrôlé par la propagande ou encore l'urbanisme. L'appareil critique, sous forme de notes de bas de page, est volontairement réduit aux sources ; une orientation bibliographique accompagne chaque contribution, susceptible d'enrichir la réflexion du lecteur. La démonstration s'appuie sur une iconographie variée, qui se veut représentative. Dans une perspective didactique, les chapitres peuvent comporter de surcroît des encadrés susceptibles de décliner des analyses d'œuvres ou des mises au point, comme ils offrent la possibilité de présenter des artistes ou des objets sous la forme de focus.

Dans une deuxième partie intitulée « Aperçus », sont proposés des dossiers de trois à quatre documents, de nature diverse (œuvres, archives, textes, photographies, etc.), référencés, mis en perspective, analysés et commentés. Chaque dossier permet de traiter des questions particulières, afin de conforter ou préciser les thèmes abordés dans la première partie de l'ouvrage : du mécénat princier à la vie d'artiste sous la Révolution ; de l'art utile sous le Front populaire aux

musiques populaires du xx<sup>e</sup> siècle; de la marchandisation du patrimoine à la géopolitique au cœur des pratiques et des réceptions artistiques.

L'enjeu scientifique et pédagogique de ce projet éditorial est multiple : fournir un guide susceptible d'être mobilisé autant par les étudiants que par les enseignants du secondaire; proposer une vision de l'histoire des arts au travers de morceaux choisis, qui puisse renforcer la culture générale des lecteurs. Il s'agit aussi de rendre plus facilement accessibles des recherches récentes, trop souvent connues des seuls spécialistes; conviction partagée, déjà expérimentée sous d'autres formes<sup>4</sup>. Aussi, l'ouvrage vise un large lectorat, du grand public cultivé aux étudiants, en passant par les enseignants du secondaire, particulièrement ceux qui sont chargés des enseignements d'« histoire des arts », au collège et au lycée, dans une perspective interdisciplinaire articulant les approches artistique, littéraire, historique et sociologique.

## Notes

1. Denis VIDAL et Philippe GAUSSIER, « Un robot comme personne. Ontologies comparée et expérimentale au musée du quai Branly », *Terrain*, n° 62, 2014, p. 152-165 [En ligne : <http://terrain.revues.org/15396>].
2. Un état des lieux : Guillaume GLORIEUX, *L'histoire de l'art. Objet, sources et méthodes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
3. Philippe POIRRIER, *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.
4. Philippe POIRRIER (dir.), *Art et pouvoir. De 1848 à nos jours*, Paris, CNDP, 2006; Bertrand TILLIER et Catherine WERMESTER (dir.), *Conditions de l'œuvre d'art, de la Révolution française à nos jours*, Lyon, Fage éditions, 2011.